

# LES RELATIONS

## DE L'ABBAYE DE FLEURY-SUR-LOIRE

AVEC

LA BRETAGNE ARMORICAINE ET LES ILES BRITANNIQUES  
(X<sup>e</sup> ET XI<sup>e</sup> SIÈCLES).

---

Un érudit orléanais, Ch. Cuissard, qui a inventorié et étudié un grand nombre de manuscrits provenant de l'ancienne abbaye de Fleury — pas toujours cependant, on doit en convenir, avec toute l'acribie désirable — écrivait en 1883 : « Le monastère de Saint-Benoît-sur-Loire eut avec la Bretagne de fréquents rapports dont l'histoire offrirait plus d'une page intéressante <sup>(1)</sup> ». Et le même auteur, faisant allusion, d'autre part, à l'influence exercée par Fleury sur les Iles Britanniques, au moyen âge, regrettait que cette influence n'eût pas encore été étudiée <sup>(2)</sup>. C'est ce double chapitre de l'histoire de la célèbre abbaye que nous nous proposons d'écrire.

### I

#### FLEURY ET LA BRETAGNE ARMORICAINE.

Le monastère fut fondé entre 630 et 650 <sup>(3)</sup>. Rien ne contribua plus à son renom que la possession du corps de saint Benoît, patriarche des moines d'Occident, qui y fut transféré d'Italie à une date qu'il est difficile de préciser, mais que les derniers critiques placent entre les années 686 et 703, ou 690 et 707 <sup>(4)</sup>.

(1) Ch. CUISSARD, *Vie de S. Paul de Léon d'après un manuscrit de Fleury-sur-Loire* (*Revue celtique*, V, 1881-1883, p. 413).

(2) Ch. CUISSARD, *La prose de S. Columba* (*Ibid.*, p. 207).

(3) Fleury (*Floriacum*), aúj. Saint-Benoît-sur-Loire, arr. Gien (Loiret).

(4) Dom B. HEURTEBIZE et R. TRIGER, *Sainte Scholastique patronne du Mans*, Solesmes, 1897, p. 49.

Au IX<sup>e</sup> siècle, Fleury eut à subir, comme tant d'autres monastères, les razzias des Normands, qui l'atteignirent aisément en remontant la Loire. Le monastère fut pillé et incendié une première fois en 865<sup>(5)</sup>. Les pirates se représentèrent d'autres fois. En 879, Hugues, frère de Robert le Fort, les mit en déroute<sup>(6)</sup>. Au début du X<sup>e</sup> siècle, suivant Dudon de Saint-Quentin, Rollon aurait défendu à ses bandes de s'approcher de Fleury et des territoires avoisinants par respect pour saint Benoît, « *propter sanctum Benedictum* »<sup>(7)</sup>.

En 930, l'abbaye fut réformée par saint Odon, abbé de Cluny<sup>(8)</sup>. Dès lors, l'exactitude de l'observance et la culture des lettres, encouragée par des écolâtres et des abbés intelligents, firent de Fleury une manière de monastère modèle, une pépinière d'abbés et d'évêques et un centre de réforme qui exerça une influence internationale.

Vers 960, Mabbon, évêque de Saint-Pol-de-Léon, arrivait à Fleury avec l'intention de finir ses jours auprès des restes vénérés de saint Benoît. Pour se faire bien accueillir, il fit don au monastère du corps de saint Paul Aurélien, le fondateur du siège qu'il abandonnait<sup>(9)</sup>. On a supposé qu'avant de se retirer définitivement à Fleury, Mabbon entretenait déjà depuis plusieurs années, au moins depuis l'an 954, des relations avec l'abbaye du Val de Loire<sup>(10)</sup>. Cela est possible, mais on ne saurait l'affirmer, le document sur

(5) ADREVALD, *Miracula S. Benedicti*, I, 34, éd. E. DE CERTAIN, Paris, 1853, p. 75.

(6) ADREVALD, *op. cit.*, I, 41, p. 86-88.

(7) DUDON DE SAINT-QUENTIN, *De moribus et actis primorum Normanniae ducum*, 21, éd. J. LAIR (*Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, 3<sup>e</sup> série, t. III), Paris, 1865, p. 161.

(8) E. SACKUR, *Die Cluniacenser in ihrer kirchlichen und allgemeingeschichtlichen Wirksamkeit*, Halle, 1892, I, p. 89.

(9) AIMOIN, *Mirac. S. Ben.*, III, 11, éd. E. DE CERTAIN, p. 154-155; HUGUES DE FLEURY, *Regum francorum actus* (MIGNE, P. L., CLXIII, 889-890). Mabbon mourut et fut enterré à Fleury.

(10) André OHEIX, *Note sur la translation des reliques de S. Paul Aurélien à Fleuri* (*Bull. de la Soc. archéol. de Nantes*, année 1900, p. 219).

lequel on s'est appuyé pour établir cette créance n'ayant pas la portée qu'on lui a prêtée <sup>(11)</sup>.

Hesdren, également évêque de Saint-Pol-de-Léon, puis de Nantes, celui-ci également accompagné d'un corps saint qu'on croyait être celui du martyr saint Maur l'Africain, arriva à Fleury vers le même temps que Mabbon, sous l'abbatit de Richard (962-979) <sup>(12)</sup>.

Ce n'étaient pas là les premiers rapports qui se nouaient entre la Bretagne armoricaine et Fleury. Une vingtaine d'années auparavant, Guérec, fils naturel d'Alain Barbetorte, qui devait devenir, un jour, comte de Nantes et même évêque élu de cette ville, sans toutefois être jamais sacré, fut confié par son père à la garde d'Archambaud, abbé de Saint-Benoît (avant 943) <sup>(13)</sup>. Et ceci explique pourquoi les *Annales floriacenses*, qui ne contiennent que trois mentions seulement pour le X<sup>e</sup> siècle, relatent, dans l'une d'elles, le trépas du duc Alain, survenu en 952 <sup>(14)</sup>.

Si les dons de reliques étaient très appréciés des moines, ils recevaient aussi des livres avec la plus grande reconnaissance. Mabbon apporta plusieurs manuscrits à Fleury <sup>(15)</sup>. L'un d'eux existe encore, c'est le Ms. 277 de la Bibliothèque de la ville de Berne, du X<sup>e</sup> siècle, qui con-

(11) Voir la charte de Rainfroy en faveur de l'abbaye de Saint-Père en-Vallée, près de Chartres (v. 954), aux *Instrumenta* du t. VIII du *Gallia Christiana*, éd. 1744, col. 289-291.

(12) Au commencement du XII<sup>e</sup> siècle, Raoul Tortaire, moine de Fleury, composa un poème intitulé *De translatione corporis Sancti Mauri*. Voir l'éd. de Jean DU BOIS, *Floriacensis vetus bibliotheca*, Lugduni, 1605, p. 353-354. Sur Hesdren et Mabbon, voir André OHEIX, *Les évêques de Léon aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles* (*Mém. de l'Association bretonne; Congr. de Saint-Pol-de-Léon, sept. 1911*, 3<sup>e</sup> série, III, Nantes, 1912, p. 4 s.). L'auteur anonyme de l'article intitulé *Les saints d'Istrie et de Dalmatie* (*Analecta Bollandiana*, XVIII, 1899) écrit : « Nous ne nions pas le fait de la réception solennelle d'un corps saint, que l'on crut, à Fleury, être celui de S. Maurus. La commémoration de l'événement fut inscrite au calendrier liturgique de l'abbaye. Mais qu'on ait reçu la dépouille sacrée du patron de Parenzo, c'est ce qu'il est impossible d'admettre » (p. 375).

(13) *Chronique de Nantes*, éd. René MERLET, Paris, 1896, p. 112-113. Cf. Arthur DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, Rennes, 1898, t. II, D, 421, 425.

(14) *Annales floriacenses*, 626-1060 (M. G., *Script.*, II, 254-255).

(15) « Sumptis igitur evangelis et sacrarum vestium non contemnendo ornatu... » (AIMOIN, *loc. cit.*)

tient, entre autres pièces, le traité *De officiis ministrorum* de saint Ambroise. Ce manuscrit porte l'inscription : *Hunc codicem Mabbo eps dedit Sco Benedicto* <sup>(16)</sup>.

Les moines entourèrent la dépouille de saint Paul Aurélien d'une grande vénération. Des miracles furent opérés par le saint breton au lieu de son exil posthume <sup>(17)</sup>. Un autel de l'église abbatiale fut placé sous son vocable <sup>(18)</sup>. Le corps saint resta à Fleury jusqu'en 1562, date à laquelle il fut détruit par les Huguenots <sup>(19)</sup>.

La présence de reliques importantes, de reliques opérant des miracles, suscite toujours, sinon un enrichissement, du moins un accroissement de la littérature hagiographique. L'une des deux Vies de saint Paul Aurélien que nous possédons fut composée à Fleury, au XI<sup>e</sup> siècle, par le moine Vitalis <sup>(20)</sup>. Celui-ci avait sous les yeux une Vie plus ancienne, celle que Wrmonoc, moine de Landevenec, avait achevée en 884 et qui avait été probablement apportée à Fleury par l'évêque Mabbon <sup>(21)</sup>. Mais cet écrit n'était pas de nature à plaire dans une maison dont l'écolâtre Abbon avait façonné le goût. Vitalis se mit en devoir de refaire l'œuvre de son devancier en prenant grand soin de supprimer toute trace de ce « verbiage breton » dont elle était remplie. « *Garrulitas britannica* », telle est, en effet, l'expression dont il se sert pour caractériser la prose confuse, lourde et prolixe de Wrmonoc <sup>(22)</sup>. Au siècle suivant, et de l'autre côté de la Manche, faisant allusion plutôt au fond qu'à la forme, Guil-

(16) Voir Hermann HAGEN, *Catalogus codicum Bernensium (Bibliotheca Bongarsiana)*, Berne, 1874, p. 304.

(17) *Vita Gildae*, par un moine de Ruis, 35, éd. Ferd. LOT, *Mélanges d'histoire bretonne*, Paris, 1907, p. 463-464.

(18) *Ex martyrologio floriacensi*, éd. Jean DU BOIS, *Floriacensis vet. bibl.*, p. 409.

(19) J. DU BOIS, *Tractatus de conservacione corporis sancti Patris Benedicti* (V. F. B., p. 235).

(20) Ed. BOLL, mars, II, 111-120.

(21) Ms. 217 d'Orléans, provenant de Fleury, éd. CUISSARD dans *Revue celtique*, V, 1881-1883, p. 417-458; ms. lat. 12942 de la Bibl. nat., éd. Dom PLAINE dans *Analecta Bollandiana*, I, 1882, p. 208-258. Cf. F. LOT, *Mél. d'hist. bret.*, p. 240.

(22) Ed. citée, p. 112. Cf. ANDRÉ DE FLEURY, *Vita Gauzlini abbatis*, 2, éd. Paul EWALD, *Reise nach Italien, 1876-1877* (*Neues Archiv*, III, 1878, p. 352).

laume de Malmesbury parlera de « sornettes bretonnes » (*Britonum nugae*)<sup>(23)</sup>. Les contes sur le roi Arthur et les récits sur l'odyssée de saint Brendan, avec lesquels on amalgama la légende de saint Malo, circulaient déjà de tous côtés<sup>(24)</sup>. Le reproche de « *garrulitas* » adressé à Wrmonoc est certes mérité. M. F. Duine est tout disposé à le reconnaître; mais, se demande-t-il aussitôt, est-on bien autorisé à faire de cette « *garrulitas* » un signe distinctif de l'hagiographie bretonne? Non, répond-il, car il serait aisé de signaler dans une foule de productions hagiographiques étrangères à l'Armorique et même au monde celtique un goût aussi prononcé pour la « garrulité », comme aussi pour les extravagances d'une imagination sans frein<sup>(25)</sup>.

Au sujet de ce Vitalis, le remanieur de l'œuvre de Wrmonoc, on peut se poser plusieurs questions :

1° Était-il breton ?

2° Faut-il l'identifier avec le second abbé de l'abbaye de Ruis, restaurée par le moine de Fleury Félix ?

3° En ce cas, serait-il l'auteur de la *Vita Gildae*, écrite par un moine de Ruis ?

4° Serait-il également l'auteur de la seconde *Vita Samsonis*?

A la seconde de ces questions, tous les critiques récents répondent affirmativement<sup>(26)</sup>. Pourtant cette identification soulève une double difficulté, à laquelle on ne semble pas avoir pris garde. On possède deux traités de comput composés par Abbon de Fleury († 1004) pour son confrère Vitalis

(23) « Hic est Arthur de quo Britonum nugae hodieque delirant » (GUILLAUME DE MALMESBURY, *Gesta regum Angliae*, I, 8, éd. W. STUBBS, London (Rolls), 1887, I, p. 11.

(24) Voir ce que Sigebert de Gembloux, auteur lui-même d'une Vie de S. Malo, écrivait à ce propos, vers 1100, dans sa chronique (M. G., *Script.*, VI, 318; MIGNE, P. L., CLX, 105-106). Sur les relations des vies de S. Malo et des documents brendaniens, voir Ch. PLUMMER, *Some new light on the Brendan legend* (*Zeitschrift für celtische Philologie*, V, 1905, p. 136).

(25) F. DUINE, *Memento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne*, Rennes, 1918, p. 60-61.

(26) Ferd. LOT, *Mélanges*, p. 234 s.; André OHEIX, *Notes sur la vie de S. Gildas*, Nantes, 1913, p. 20 s.; DUINE, *Memento*, p. 60-61.

et pour un autre moine nommé Gérard, lesquels ne devaient plus être des enfants quand Abbon les leur adressa<sup>(27)</sup>. Or, si ce Vitalis est le même personnage que le second abbé de Ruis restauré, lequel était encore en vie à la date du 3 mars 1067, date à laquelle on le voit souscrire une charte pour l'abbaye de Saint-Florent<sup>(28)</sup>, il jouit d'une belle longévité. « *Actu et nomine Vitalis* », aurait-on raison de dire avec André de Fleury<sup>(29)</sup>. Mais n'insistons pas outre mesure sur la remarquable vitalité de Vitalis, et passons à la seconde difficulté.

La *Vita Gauzlini*, où se trouve la réflexion d'André sur Vitalis qui vient d'être citée, fut écrite en 1041<sup>(30)</sup>. A cette date, Félix, premier abbé de Ruis restauré, était mort depuis trois ans<sup>(31)</sup>, et Vitalis de Ruis, qui souscrivait déjà une charte pour l'abbaye de Redon en 1021<sup>(32)</sup>, lui avait succédé dans l'abbatiate. Or, si Vitalis de Fleury et Vitalis de Ruis sont un seul et même personnage, il est surprenant qu'André, qui relate l'envoi de Félix et de Teudon en Bretagne<sup>(33)</sup>, ne souffle mot du départ pour ce pays du biographe de S. Paul Aurélien.

M. Ferdinand Lot répond par l'affirmative aux quatre questions ci-dessus énoncées, sans être toutefois aussi catégorique en ce qui concerne la première (origine bretonne de Vitalis) et la quatrième (paternité de la seconde *Vita Samsonis*)<sup>(34)</sup>. Pour nous, nous ne voyons rien qui autorise à faire du moine de Saint-Benoît, Vitalis, sous la plume de qui nous avons relevé l'expression « *garrulitas britannica* »,

(27) Ed. VARIN, *Lettre sur les cycles dionysiaques* (Bulletin du Comité historique des monuments ecclésiastiques de l'histoire de France, I, 1849, p. 115-127).

(28) F. LOT, *Mélanges*, p. 237.

(29) *Vita Gauzlini*, I, 2, éd. P. EWALD, p. 352.

(30) P. EWALD, *rec. cité*, p. 350.

(31) Félix mourut le 4 mars 1038. Voir F. LOT, *Mélanges*, p. 233.

(32) F. LOT, *Mélanges*, p. 235.

(33) *Vita Gauzlini*, I, 24, p. 360-361.

(34) Voir F. LOT, *Mélanges*, p. 235, 239, 240.

un Breton, ni l'auteur de la *Vita Gildae*, ni davantage l'auteur de la seconde vie de S. Samson <sup>(35)</sup>.

\*

\*\*

Par contre, l'origine bretonne de Félix est clairement attestée <sup>(36)</sup>. Originaire d'Ouessant, il vécut en ermite dans son île natale, puis vint à Fleury-sur-Loire, attiré par les reliques de saint Paul Aurélien, l'apôtre d'Ouessant, et y reçut l'habit de saint Benoît. Geoffroi I<sup>er</sup>, duc de Bretagne (992-1008), ayant conçu le projet de restaurer les monastères de Ruis et de Locminé, au diocèse de Vannes, dont l'évêque était son frère Judicaël, il s'adressa à Fleury, et demanda spécialement Félix, qui fut mis à sa disposition par l'abbé Gauzlin, en 1008 <sup>(37)</sup>.

Il y avait alors plus de quatre-vingts ans que les monastères de Locminé et de Ruis avaient été détruits de fond en comble (*solo tenus*) par les Normands. Ils n'avaient laissé derrière eux que des ruines, dont les animaux sauvages avaient fait leurs repaires, et parmi lesquelles des arbres d'une belle taille s'étaient enracinés <sup>(38)</sup>.

Les moines avaient fui vers le centre de la France, sous la conduite de Taneth, abbé de Locminé, et de Daioc, abbé de Ruis. Ils avaient gagné le Berry, et s'étaient fixés, entre 917 et 927, dans une île de l'Indre, située en vue du castel de Châteauroux (*Castellum Rodulfi*). Ebbon, sire de Déols, venait de fonder l'abbaye de Notre-Dame de Déols, ou de Bourg-Dieu, dans le voisinage (917). Le même seigneur mit à la disposition des moines fugitifs une église qui reçut le

(35) Pour M. Duine, « c'est une *Vita* du IX<sup>e</sup> siècle, qui, me semble-t-il, est l'œuvre d'un clerc dolois » (*La vie de S. Samson à propos d'un ouvrage récent dans les Annales de Bretagne*, XXVIII, 1913, p. 333-334).

(36) AIMOIN, *Mirac. S. Bened.*, III, 12, éd. citée, p. 155 s.; *Vita Gildae*, par un moine de Ruis, 45, éd. F. LOT, p. 472.

(37) *Vita Gildae*, 34, p. 462. Cf. *Chronicon Ruyense*, éd. DOM LOBINEAU, *Histoire de Bretagne*, Paris, 1707, II, col. 369.

(38) *Vita Gildae*, 34, 36, p. 462, 464.

nom de Saint-Sauveur et Saint-Gildas<sup>(39)</sup>. « Cette concession n'était que provisoire — remarque M. Ferdinand Lot, dans les pages très fouillées qu'il a consacrées à l'établissement des moines bretons en Berry, — et l'église devait revenir à Notre-Dame de Déols après le départ (ou le décès) des Bretons<sup>(40)</sup> ». En réalité, cet asile de fortune se transforma en établissement durable. L'abbaye bénédictine de Saint-Sauveur et Saint-Gildas subsista jusqu'en l'année 1623, mais sans avoir jamais renoué de relations avec la Bretagne<sup>(41)</sup>.

MM. Emile Chénon et A. de La Borderie ont imaginé diverses transplantations des moines bretons dans le Berry<sup>(42)</sup>; mais M. F. Lot me paraît avoir établi qu'ils ne changèrent qu'une seule fois de domicile, après leur installation à Déols, et ce fut pour se transporter, on ne sait en quelle année, l'abbé Daïoc à leur tête, à six lieues de là, sous le château d'Issoudun, dans un vieux monastère dédié à S. Martin que le sire Raoul Taillefer fit reconstruire en l'honneur de Notre-Dame<sup>(43)</sup>.

Les moines fugitifs avaient emporté dans le Berry ce qu'ils possédaient de plus précieux, des reliques et des livres. Les reliques comprenaient, suivant la *Vita Gildae*, une bonne partie des ossements de saint Gildas et de saint Patern, évêque de Vannes, et, en outre, d'après la chronique de Robert de Saint-Marien, des reliques de saint Alban et de

(39) Chronique de ROBERT DE SAINT-MARIEN, composée vers 1180, citée par F. LOT, *Mélanges*, p. 225; *Vita Gildae*, 32, 33, p. 461-462.

(40) F. LOT, *Mélanges*, p. 242. Voir la charte du 21 septembre 927 en faveur de Notre-Dame de Déols publiée par Eugène HUBERT (*Recueil général de chartes intéressant le département de l'Indre, VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, extr. de la *Revue archéol. du Berry*, année 1899, Châteauroux-Paris, 1899, p. 132), acte confirmé en 938 (JAFFÉ-EWALD, *Regesta pont. rom.*, Lipsiae, 1885, I, n° 3603) et en 968 (E. HUBERT, *Recueil*, p. 134).

(41) En 1623, les moines furent remplacés par des chanoines. Voir *Galba christiana*, éd. 1720, II, col. 155.

(42) Emile CHÉNON, *Les Bretons en Bas-Berry* (*Bulletin et Mém. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine*, XVI, 1884, p. 351 s.); du même, *Un monastère breton à Châteauroux* (même rec., XVII, 1885-1887, p. 149-151 et 155); A. DE LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, II, p. 509.

(43) F. LOT, *Mélanges*, p. 243-244.



sainte Brigide d'Irlande<sup>(44)</sup>. Le *Patriarchium Bituricense*, texte fort suspect, ajoute que le lot de reliques errantes comprenait encore le corps de saint Patrice, apôtre de l'Irlande, et même le calice de la Cène<sup>(45)</sup>.

Un inventaire du XI<sup>e</sup> siècle nous apprend que, parmi les livres transportés de Bretagne, il se trouvait un *textum Sancti Gildasii*, une *Vita S. Patricii* et *duos antiphonarios bretonicos et unum novum*<sup>(46)</sup>.

On ne voit pas qu'il se soit noué des relations entre les monastères bretons du Berry et Saint-Benoît-sur-Loire. Cette dernière abbaye célébrait annuellement, dès la fin du X<sup>e</sup> siècle, la fête de saint Gildas<sup>(47)</sup>; mais l'introduction de cette fête s'explique par les rapports qui s'étaient établis dans le courant du siècle, entre Fleury et Saint-Gildas de Ruis, par suite de l'envoi de Félix dans la péninsule armoricaine.

De son côté, Félix ne paraît pas avoir fait appel au concours des moines transplantés en Berry pour restaurer la vie monastique à Locminé et à Ruis. Il recruta son personnel sur place. Il avait déjà reconstruit les monastères et planté des vignes et des vergers lorsqu'une révolte de paysans, qui fit craindre le retour des mauvais jours, éclata dans le Vannetais (1024)<sup>(48)</sup>. Dans une crise de découragement, le moine restaurateur abandonna sa tâche et revint à Fleury; mais l'abbé Gauzlin, sur la demande de la

(44) *Vita Gildae*, 33, p. 462; Chronique de Robert de Saint-Marien, citée par F. LOT, *Mélanges*, p. 225. Huit des principaux ossements de S. Gildas seraient restés cachés sous l'autel de Ruis.

(45) Ed. LABBÉ, *Bibliotheca nova*, Parisiis, 1653, II, p. 72. Passage cité dans le *Gallia christiana*, éd. 1720, II, 153-154. Sur ce texte, voir F. LOT, *Mélanges*, p. 228. — Sur les reliques de Ste Brigitte et de S. Patrice à Issoudun, voir E. CHÉNON, dans *Bull. et Mém. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine*, XXIII, 1894, p. 354.

(46) Ch. KOHLER, *Inventaire de la bibliothèque de Saint-Gildas en Berry* (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, XLVII, 1886, p. 98-105. « Cetera [ossa]... cum libris et ornamentis monachi secum transtulerunt. » (*Vita Gildae*, 33.)

(47) *Veteres consuetudines floracenses*, éd. D. Bruno ALBERS, *Consuetudines monasticae*, Montis Casini typis, 1912, V, p. 151, éd. DU BOIS, *Flor. vet. bibl.*, p. 407.

(48) *Vita Gildae*, 36, 37, p. 464-465.

duchesse Avoie, veuve de Geoffroi I<sup>er</sup>, le renvoya en Bretagne, après l'avoir revêtu de la dignité abbatiale, et Félix revint à Ruis (1025), où il mourut le 4 mars 1038 <sup>(49)</sup>.

En 1008, Félix avait quitté Fleury en la compagnie d'un moine nommé Teudon, qui, lui, s'était fixé au monastère de Redon. On est mal renseigné sur la carrière de ce dernier; mais il n'est pas probable qu'il devint abbé de ce monastère <sup>(50)</sup>.

\*  
\*\*

Nous terminerons cette première partie de notre étude en plaçant sous les yeux du lecteur un essai d'inventaire des ouvrages susceptibles d'attester ou d'éclairer les relations de Fleury avec la Bretagne, ouvrages composés dans cette abbaye, ou simplement transcrits dans son scriptorium, ou bien apportés de Bretagne et conservés dans la bibliothèque du monastère.

1° *Vie anonyme de S. Malo*, composée à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, et publiée pour la première fois, en 1605 par Jean du Bois dans sa *Floriacensis vetus bibliotheca* (p. 485-515), d'après un manuscrit perdu de Fleury. Elle a été rééditée, à l'aide de trois autres manuscrits, par F. Lot <sup>(51)</sup>.

2° *Récit de l'Invention des reliques de S. Josse*, composé, entre 977 et 1004, par Isembard, moine de Fleury, sur la demande des moines de Saint-Josse en Ponthieu <sup>(52)</sup>. C'est le N<sup>o</sup> 4505 de la *Bibliotheca hagiographica latina* des Bollandistes.

3° *Vie de S. Paul Aurélien* par Wrmonoc, dont il a déjà été question plus haut, texte publié par Ch. Cuissard d'après

(49) *Vita Gildae*, 37, 38, p. 465-466. Cuissard a publié le texte d'une épitaphe trouvé dans les papiers de Fleury et qu'on croit être celle de Félix (*Rev. Cell.*, V, p. 414).

(50) ANDRÉ, *Vita Gauzlini*, I, 24, éd. EWALD, p. 360-361. Cf. A. OHEIX, *Notes sur la vie de S. Gildas*, p. 23; SACKUR, *Die Cluniacenser*, II, p. 56.

(51) *Mélanges d'hist. bret.*, p. 295-329. Cf. p. 99 et 163-173 et F. DUINE, *Memento*, n<sup>o</sup> 11.

(52) Voir Orderic VITAL, *Historia eccl.*, II, III, 19 (P. L., CLXXXVIII, 292, 294).

le Ms. 217 d'Orléans (X<sup>e</sup> siècle) et par Dom Plaine, d'après le Ms. lat. 12 942 de la Bibliothèque Nationale de Paris (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) <sup>(53)</sup>.

4<sup>o</sup> *Vie de S. Gildas* par le moine de Ruis, composée vers 1045, publiée, pour la première fois, par Jean du Bois en 1605, d'après un manuscrit très ancien et en fort mauvais état de la bibliothèque de Fleury <sup>(54)</sup>, et, ensuite, par Mabillon <sup>(55)</sup>, les Bollandistes <sup>(56)</sup>, Mommsen <sup>(57)</sup> et M. Ferd. Lot <sup>(58)</sup>.

5<sup>o</sup> *Vie de S. Paul Aurélien*, composée, au XI<sup>e</sup> siècle, par Vitalis, moine de Fleury, dont nous avons parlé plus haut. Cette *Vita* a été publiée par les Bollandistes <sup>(59)</sup>. Le Ms. Reg. 646 de la Bibliothèque Vaticane (XI<sup>e</sup> siècle), provenant de Fleury, renferme (fol. 58-59) un fragment de cette Vie de S. Paul Aurélien <sup>(60)</sup>.

6<sup>o</sup> *Sermon pour la fête de S. Magloire*, dans un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle provenant de Fleury : Ms. 199 de la Bibliothèque d'Orléans <sup>(61)</sup>.

7<sup>o</sup> *Vie de S. Maudez*, publiée par A. de La Borderie d'après un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle de la Bibliothèque d'Orléans (N<sup>o</sup> 330, fol. 36-43) <sup>(62)</sup>, provenant de Sainte-Croix d'Orléans et peut-être, antérieurement, de Fleury.

8<sup>o</sup> *Sedulius l'Ancien* : Ms. 255 (302) de la Bibliothèque d'Orléans (IX<sup>e</sup> siècle), avec gloses interlinéaires, latines et

(53) Edit. citées.

(54) F. V. B., p. 429-463.

(55) *Acta Sanct. O. S. B.*, I saec., 2<sup>e</sup> éd., 130-142.

(56) BOLL, jan. III, 573-582.

(57) M. G., *Auct. Antiquis.*, III, *Chron. Min.*, III, p. 91-106.

(58) *Mélanges*, p. 433-478. Cf. p. 207 s.; F. DUINE, *Memento*, n<sup>o</sup> 1.

(59) Edit. citée.

(60) Voir Albert PONCELET, *Catal. cod. hagiogr. lat. Bibl. Vaticanae*, Bruxellis, 1910, p. 395-396.

(61) Voir F. DUINE, *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne*, Rennes, 1923, p. 38.

(62) A. DE LA BORDERIE, *S. Maudez, texte latin avec notes et commentaire*. Rennes, 1891 (Extr. des *Mém. de la Soc. d'Emulation des Côtes-du-Nord*, XXVIII), p. 210-217. Cf. DUINE, *Memento*, n<sup>o</sup> 82.

bretonnes, contemporaines. Ce manuscrit provient de Fleury <sup>(63)</sup>.

9° *Traité de comput* : Ms. Nouv. acquisit. lat. 1616 de la Bibliothèque Nationale de Paris (IX<sup>e</sup> siècle), contenant des gloses bretonnes. Ce manuscrit provient de Fleury <sup>(64)</sup>.

10° *De officiis ministrorum*, traité de S. Ambroise, Ms. 277 de la Bibliothèque de la ville de Berne (X<sup>e</sup> siècle), apporté à Fleury par l'évêque Mabbon, mentionné plus haut.

11° *Collection de Canons*, Ms. 193 (221) d'Orléans (X<sup>e</sup> siècle), provenant de Fleury. Ce manuscrit en minuscule mi-insulaire, mi-continentale, travail du scribe Iunobrus, enrichi de gloses bretonnes d'une autre main <sup>(65)</sup>, contient notamment le *Liber ex lege Moysi* <sup>(66)</sup>, des textes de pénitentiels <sup>(67)</sup> et 65 livres de la *Collectio canonum hibernensis* <sup>(68)</sup>.

12° *Hisperica famina* du Ms. Reg. 81 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) de la Bibliothèque Vaticane <sup>(69)</sup>. Suivant H. Zimmer, ce manuscrit proviendrait de Fleury, où il aurait été copié sur un manuscrit breton; mais c'est là une simple hypothèse <sup>(70)</sup>. Au surplus, il nous semble exagéré de représenter le Fleury

<sup>(63)</sup> Cf. W. M. LINDSAY, *Breton Scriptoria, their Latin abbreviation-symbols* (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, XXIX, 1912, p. 265); J. LOTH, *Gloses bretonnes inédites du IX<sup>e</sup> siècle* (*Rev. Celt.*, XXXIII, 1912, p. 419).

<sup>(64)</sup> Cf. J. LOTH, *art. cité*, p. 420; L. DELISLE, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888, p. 76 et pl. 6 (n<sup>o</sup> 2).

<sup>(65)</sup> Cf. WHITLEY STOKES, *The Breton Glosses at Orléans*, London, 1886 (*Extr. des Transactions of the Philological Society*); J. LOTH, *Les gloses bretonnes d'Orléans* (*Rev. celt.*, V, 1881-1883, p. 104-115); du même, *Vocabulaire vieux-breton*, Paris, 1884, p. IX; HENRY BRADSHAW, *Collected Papers*, Cambridge, 1889, p. 482.

<sup>(66)</sup> Cf. PAUL FOURNIER, *Le liber ex lege Moysi et les tendances bibliques du droit canonique irlandais* (*Rev. celt.*, XXX, 1909, p. 221-234).

<sup>(67)</sup> Ed. WASSERSCHLEBEN, *Die Bussordnung der abendländischen Kirche*, Halle, 1851, p. 120-123, 124-136; HADDAN et STUBBS, *Councils and ecclesiastical Documents*, II, p. 111-114.

<sup>(68)</sup> Ed. WASSERSCHLEBEN, *Die irische Kanönensammlung*, Leipzig, 1885.

<sup>(69)</sup> Ed. F. J. H. JENKINSON, *The hisperica famina*, Cambridge, 1908, voir p. XXIV-XXX.

<sup>(70)</sup> H. ZIMMER, *Neue Fragmente von Hisperica famina* (*Nachrichten der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philol.-hist. Kl.*, 1895, p. 163). Cf. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, dans la *Rev. celt.*, XVI, p. 354, et MANITIUS, *Geschichte der lat. Literatur des Mittelalters*, München, 1911, p. 158.

du X<sup>e</sup> siècle comme une école de latinité hispérique, mode d'écrire qui, d'après M. W. H. Stevenson, y aurait été introduite de la Bretagne péninsulaire <sup>(71)</sup>.

La bibliothèque de Saint-Benoît-sur-Loire fut, au moyen âge, l'une des plus riches de la chrétienté <sup>(72)</sup>. Cependant, après les pertes subies au cours des incursions normandes, un incendie, qui éclata en 974, détruisit encore beaucoup de manuscrits <sup>(73)</sup>. De même aussi, sans doute, le grand incendie du 30 juillet 1026 <sup>(74)</sup>. A la suite du pillage de l'abbaye par les Huguenots, en 1562, les livres de Fleury furent dispersés. Aujourd'hui, les débris de la riche bibliothèque sont éparés à Orléans, à Paris (Bibliothèque Nationale), à Berne et à Rome (Vaticane) et dans plusieurs autres villes d'Europe <sup>(75)</sup>.

## II

### FLEURY ET LES ILES BRITANNIQUES.

Trois grands prélats anglais de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, saint Oswald, saint Dunstan et saint Ethelwold, dont l'action sur l'Eglise et sur les institutions monastiques de leur pays fut de première importance, entretenirent des relations avec Fleury et introduisirent les observances de

(71) W. H. STEVENSON, dans son introduction au *De rebus gestis Aelfredi* d'ASSER, Oxford, 1904, p. XCII.

(72) Léopold DELISLE, *Notice sur plusieurs manuscrits de la bibliothèque d'Orléans (Notices et extraits, XXXI, 1, 1884, p. 357)*.

(73) « ...hoc coenobium Floriacense... igne consumptum... caret codicellis. » (*Epistola ad Dunstanum*, éd. W. STUBBS, *Memorial of St. Dunstan*, London, 1874, p. 377. Cf. MABILLON, *Annales O. S. B.*, III, 632.)

(74) ANDRÉ, *Vita Gauzlini*, II, 46, éd. P. EWALD, p. 370 s.

(75) Le ms. lat. 137 des nouv. acquis. de la Bibliothèque nationale contient une pièce intitulée : *Catalogus librorum qui in bibliotheca coenobii benedictini Floriacensis ad Ligerim reperti sunt postridie nonas Nov. A. D. 1552* (fol. 9). — Sur la Bibliothèque de Fleury et la dispersion de ses manuscrits, consulter : 1<sup>o</sup> *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins*, Paris, 1717, 1<sup>re</sup> part., p. 65-68; 2<sup>o</sup> Armand SEPTIER, *Manuscrits de la bibliothèque d'Orléans* (Orléans, 1820); 3<sup>o</sup> VOGEL, *Die Bibliothek der Benediktinerabtei St Benoit (Serapeum*, V, 1844, p. 17-29 et 46-48); 4<sup>o</sup> L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits*, Paris, 1874, II, p. 364-366; 5<sup>o</sup> Ch. CUISSARD, *Inventaire des manuscrits de la bibliothèque d'Orléans. Fonds de Fleury* (Orléans, 1885)

cette abbaye dans les cloîtres sur lesquels ils avaient la haute main.

Oswald avait été moine avant de devenir évêque de Worcester (961), puis archevêque d'York (972), et c'est à Fleury même qu'il reçut sa formation monastique. Il s'y rendit, une première fois, du vivant de son oncle, l'archevêque Oda, qui occupa le siège de Cantorbéry de 942 à 958<sup>(1)</sup>. Celui-ci vit son neveu entrer au monastère des bords de la Loire avec une satisfaction d'autant plus grande qu'avant son élévation à l'archiépiscopat il avait lui-même demandé comme une faveur l'habit des moines de Fleury, qu'une délégation de religieux, conduite par l'abbé en personne, était venu lui remettre<sup>(2)</sup>.

« Quelque chose me dit que s'il est un lieu où la règle du Père Benoît doit être suivie avec exactitude, c'est Fleury, l'endroit qu'il honore de sa présence corporelle », pensait le jeune Oswald en prenant la décision que nous avons dite<sup>(3)</sup>. Rentré en Angleterre, au moment de la dernière maladie et de la mort de son oncle, il repassa bientôt la mer en compagnie de l'archevêque d'York, Oscytel († 971), qui se rendait à Rome pour y recevoir le pallium, et en compagnie d'un jeune homme de Winchester nommé Germain. Oswald reparut à Fleury et, après un bref séjour, rentra seul en Angleterre. Germain resta à Fleury; il y reçut l'habit et y apprit la pratique de cette discipline monastique, régénérée par Cluny, qu'il introduira lui-même plus tard dans plusieurs cloîtres d'Angleterre<sup>(4)</sup>.

Dès qu'il fut élevé à l'épiscopat, Oswald s'occupait de réformer les monastères de son ressort tombés en décadence et d'en fonder de nouveaux. Il fonda notamment Westbury-on-Trym (Gloucestershire) et Ramsey (Huntingdonshire) et

(1) EADMER, *Vita Oswaldi*, 5, éd. J. RAINE, dans *The Historians of the Church of York (Rolls)*, London, 1886, II, p. 8.

(2) EADMER, *loc. cit.*; OSBERN, *Vita Odonis*, 9 (MIGNE, P. L., CXXXIII, 938).

(3) EADMER, *loc. cit.*

(4) EADMER, *Vita Oswaldi*, 8-10, p. 12-14; *Chronicon abbatiae Ramesiensis*, 12, éd. W. DUNN MACRAY, London (Rolls), 1886, p. 24.

restaura Winchcombe (Gloucestershire) <sup>(5)</sup>. C'est précisément à Germain, rappelé de Fleury, que l'évêque confia ses disciples de Westbury. De Westbury, Germain passa à Ramsey et finalement à Winchcombe, dont il devint l'abbé, initiant partout les moines aux observances floriaciennes <sup>(6)</sup>.

Germain venait de quitter Ramsey, quand un moine pieux et docte, destiné à devenir abbé de Fleury et l'une des principales lumières de ce monastère, arriva dans la nouvelle abbaye du Huntingdonshire. Ce moine était Abbon, qui s'était déjà distingué à Fleury comme écolâtre, et qu'Oswald avait demandé à son abbé pour en faire tout à la fois un directeur des études et un instaurateur de la discipline de Fleury dans sa nouvelle fondation de Ramsey <sup>(7)</sup>.

Abbon passa deux années dans ce monastère <sup>(8)</sup>. Sa célébrité franchit les limites du cloître, et il fut en relations avec divers personnages haut placés. Les publications qui se rattachent à son séjour en Grande-Bretagne sont : 1° Un opuscule intitulé *Questiones grammaticales*, composé pour

(5) EADMER, *Vita Oswaldi*, 15-19, p. 17 s.; GUILLAUME DE MALMESBURY, *Gesta pontificum anglorum*, IV, 156, éd. N. E. S. A. HAMILTON, London (Rolls), 1870, p. 294.

(6) « *Wincelcumbensi vero monasterio... Germanum in abbatem [Oswaldus] ordinavit.* » (EADMER, *Vita Oswaldi*, 17, p. 21. Cf. GUILLAUME DE MALMESBURY, *loc. cit.* — A. Westbury, Germain remplit le rôle de *praepositum et institutorem* [EADMER, *Vita Oswaldi*, 15, p. 17] A Ramsey, il remplit la charge de prieur : « *[Wincelcumbae]... venerabilem virum Germanum priorem Ramesiae, Adnotho seniore et in prioratum subrogato in abbatem ordinavit* » (*Chron. monast. Ramesiensis*, éd. citée, 21, p. 42). L'abbé de Ramsey, à cette époque, n'était autre que Oswald lui-même (Cf. *Chron. mon. Ram.*, 20, p. 42). L'auteur des pages consacrées à Abbon, dans l'*Histoire littéraire de la France* (VII, p. 160), a donc tort de faire de Germain un abbé de Ramsey. AIMOIN, dans sa *Vita Abbonis*, 5 (P. L., CXXXIX, 392), dit que Germain, à Ramsey « *abbatis fungebatur officio* ».

(7) « *Hunc [Abbonem] pater Oswaldus posuit in coenobio Ramesiensi monachos docere, scholas regere et quibuscunque valeret cum in disciplina regularium, tum in scientia literali prodesse, quod et fecit.* » (EADMER, *Vita Oswaldi*, 19, p. 23. Cf. *ibid.*, 18, p. 22, et AIMOIN, *Vita Abbonis*, 5, col. 392.)

(8) Le séjour d'Abbon à Ramsey se place non pas, comme on l'a dit quelquefois, de 980 à 982, mais de 985 à 987. L'arrivée d'Abbon à Ramsey est postérieure au transfert de Germain à Winchcombe (*Historia Ramesiensis*, 21, p. 42); et Aelfric dit, dans sa Vie en vers de S. Edmond, qu'Abbon arriva en Angleterre trois ans avant la mort de S. Dunstan (+ 988), soit en 985 (Ed. SKEAT, *Early English Text Society*, 1900, II, p. 41; Lord Francis HERVEY, *Corolla S. Edmundi*, London, 1907, p. 61).

ses élèves de Ramsey <sup>(9)</sup>; 2° Une *Passio S. Edmundi regis et martyris*, dédiée à S. Dunstan, qui lui avait fourni les matériaux pour l'écrire <sup>(10)</sup>; 3° Trois poèmes, dont deux savants acrostiches dans le goût de l'époque, adressés au même Dunstan <sup>(11)</sup>, et un autre court poème sur Ramsey <sup>(12)</sup>.

Une mort tragique, arrivée en 1004, empêcha Abbon de mettre en vers une vie de S. Dunstan, archevêque de Cantorbéry, avec qui il s'était lié, ouvrage qui lui avait été demandé par Wulfric, abbé de Saint-Augustin de Cantorbéry <sup>(13)</sup>.

Abbon n'était encore que diacre, à son départ de Fleury. Il y rentra prêtre, ayant été ordonné en Angleterre par S. Oswald <sup>(14)</sup>. Eadmer, le biographe du saint archevêque d'York, parle avec gratitude des « innombrables bienfaits » accomplis par le moine français durant son court séjour en Grande-Bretagne <sup>(15)</sup>, et, de son côté, Guillaume de Malmesbury rappelle « les nombreux fruits de science » qu'il laissa derrière lui <sup>(16)</sup>. Toutefois, Mabillon, dont les appréciations sont d'ordinaire si justes, nous paraît exagérer quand il dit que « la France rendit à l'Angleterre par le moyen d'Abbon ce qu'elle en avait reçu par Alcuin <sup>(17)</sup> ». L'influence exercée outre-mer par le moine de Fleury ne saurait être comparée au rôle de toute première importance joué par Alcuin dans la renaissance carolingienne.

Les *Veteres consuetudines Floriacenses* nous apprennent

(9) Edit. MIGNE, P. L., CXXXIX, 521 s. Voir Henry BRADLEY, *On the text of Abbo of Fleury's Questiones grammaticales (Proceedings of the British Academy, X, 1922)*.

(10) Edit. P. L., CXXXIX, 507 s. Cf. GUILLAUME DE MALMESBURY, *Gesta pontif.*, III, 15, éd. citée, p. 249.

(11) Ed. W. STUBBS, *Memorials of St Dunstan*, p. 410-412.

(12) P. L., CXXXIX, 534; P. EWALD, *Neues Archiv*, III, 1878, p. 369.

(13) Cf. *Epistola Wulfrici ad Abbonem*, éd. W. STUBBS, *Memorials*, p. 409. Sur les rapports d'Abbon avec S. Dunstan, voir AIMOIN, *Vita Abbonis*, 5, 6, col. 392-393.

(14) AIMOIN, *op. cit.*, 6 (P. L., CXXXIX, 393).

(15) *Vita Oswaldi*, 19, éd. citée, p. 22.

(16) *Gesta pontif.*, III, 115, p. 249.

(17) MABILLON, *Traité des études monastiques*, Bruxelles, 1692, p. 181.



que la fête de S. Oswald se célébrait à Saint-Benoît, dès la fin du X<sup>e</sup> siècle ou dès le commencement du siècle suivant <sup>(18)</sup>.

\*  
\*\*

Par suite de la désorganisation complète de la société civile et des institutions religieuses produite par les incursions danoises, un fort grand nombre de monastères anglais, sinon tous, étaient tombés très bas. Des clercs, dont beaucoup avaient pris femme, s'étaient introduits à la place des moines <sup>(19)</sup>. L'inobservance était générale. Dunstan, Oswald et Ethelwold s'employèrent à chasser les intrus et à les remplacer par des moines observants. On évalua à quarante-huit le nombre des établissements d'hommes et de femmes où ces trois prélats, moines eux-mêmes, secondés par le roi Edgar (959-975), avaient réussi à rétablir la vie régulière <sup>(20)</sup>.

Le zèle dont fit preuve Ethelwold, en ces conjonctures, lui fit donner le nom de « *pater monachorum et monialium* <sup>(21)</sup> ». Originaire de Winchester, il avait pratiqué la vie religieuse à Glastorbury, sous l'abbatit de S. Dunstan. De là il fut envoyé sur les bords de la Tamise pour relever le monastère d'Abingdon (Berkshire), dont il devint l'abbé. De même que S. Oswald, et avant lui, Ethelwold avait eu recours à Fleury-sur-Loire pour renouer la tradition monastique brisée par les incursions danoises. « Il fit venir la règle de S. Benoît de Fleury », dit la chronique d'Abingdon <sup>(22)</sup>, et il y envoya

(18) ED. BR. ALBERS, *Consuetudines monasticae*, V, p. 137; éd. JEAN DU BOIS, *F. V. B.*, p. 407. Sur la date des *Consuetudines floriacenses*, voir D. TH. SYMONS, *The Regularis Concordia* (*Downside Review*, XL, 1922, p. 21-22).

(19) « Malemorigenati clerici, elatione et insolentia ac luxuria praeventi, adeo ut nonnulli eorum dedignarentur missas suo ordine celebrare, etc. » (ÆLFRIC, *Vita Æthelwoldi*, 12, éd. J. STEVENSON, *Chronicon monasterii de Abingdon*, London, Rolls, 1858, II, p. 260).

(20) EADMER, *Vita Oswaldi*, 18, p. 22; ÆLFRIC, *Vita Æthelwoldi*, 18, éd. J. STEVENSON, p. 262.

(21) ÆLFRIC, *Vita Æthelwoldi*, 19, p. 263.

(22) « Fecit enim venire regulam sancti Benedicti a Floriaco monasterio » (*De abbatibus Abendonae*, dans *Chronicon monast. de Abingdon*, II, p. 278).

un de ses religieux, nommé Oscar, avec mission de « s'y instruire des mœurs régulières pour être à même de les inculquer ensuite à ses confrères »<sup>(23)</sup>. La chronique ajoute qu'Ethelwold fit aussi venir des moines de Corbie pour apprendre à ses religieux à lire et à chanter<sup>(24)</sup>.

Quand Ethelwold devint évêque de Winchester, en 963, c'est Oscar qui lui succéda comme abbé d'Abingdon. Pour rétablir la discipline monastique dans les deux monastères de sa ville épiscopale — l'Old Minster, ou St. Swithun, et le New Minster, — « quibus ipse abbas et episcopus extitit », il fit venir des moines d'Abingdon à Winchester<sup>(25)</sup>.

Cette antique cité, située au centre d'un vaste diocèse, était alors le siège du gouvernement et la principale résidence de la cour. C'est dans cette ville que se tint, vers 970, un concile dont Dunstan et Ethelwold provoquèrent la réunion, auquel assista le roi Edgar et dans lequel furent réglées les conditions de la restauration de la vie monastique en Angleterre<sup>(26)</sup>, et c'est à la suite des échanges de vues qui eurent lieu durant ce concile que fut élaborée la charte de la grande réforme monastique anglaise de la fin du X<sup>e</sup> siècle, connue sous le nom de *Concordia regularis*.

\*  
\*\*

Si le texte de la *Concordia* ne peut être attribué à S. Dunstan, comme on l'a longtemps cru (il serait plutôt de S. Ethelwold)<sup>(27)</sup>, on doit néanmoins reconnaître que la part prise par l'archevêque de Cantorbéry dans la préparation

(23) WULFSTAN, *Vita Æthelwoldi*, 14 (P. L., CXXXVII, 89); ÆLFRIC, *Vita Æthelwoldi*, 10, p. 259. Cf. *Historia monasterii de Abingdon*, dans *Chronicon mon. de Abingdon*, I, p. 129).

(24) *Historia mon. de Abingdon*, loc. cit.

(25) WULFSTAN, *Vita Æthelwoldi*, 16 (P. L., CXXXVII, 90); ÆLFRIC, *Vita Æthelwoldi*, 12, 16, p. 260, 261; EADMER, *Vita Dunstani*, 35, p. 212.

(26) OSBERN, *Vita Dunstani*, 36, p. 113; EADMER, *Vita Dunstani*, 33, p. 211-212; *Concordia regularis* (P. L., CXXXVII, 475-476).

(27) Chez Migne, la *Concordia* est placée sous le nom de S. Dunstan.

de la réforme ne fut pas de minime importance <sup>(28)</sup>. De quel côté les prélats anglais se tournèrent-ils pour retrouver la tradition bénédictine oubliée ? Ils savaient que l'abbaye de Fleury avait été réformée, en 930, par S. Odon de Cluny, et Ethelwold avait pu apprécier la valeur de cette réforme dont les effets s'étaient fait sentir à Abingdon. C'est pourquoi des moines de Fleury furent mandés, comme conseillers, à Winchester <sup>(29)</sup>. On recourut aussi à l'expérience de moines de Saint-Pierre du Mont-Blandin de Gand, monastère qui avait été réformé, vers 941, par Gérard de Brogne <sup>(30)</sup>. Ce fut, sans doute, Dunstan qui fit venir ces derniers religieux à Winchester, car il avait acquis une connaissance personnelle de la discipline et de l'esprit qui régnaient au Mont-Blandin, ayant lui-même trouvé refuge dans ce monastère, durant son exil de 956-957 <sup>(31)</sup>.

\*  
\*\*

On a cru découvrir un emprunt certain aux coutumes de Fleury dans l'un des rites décrits par la *Concordia regularis*, celui de l'*Officium sepulcri*, petit drame liturgique qu'un grand nombre d'églises, au moyen âge, ajoutaient à l'office du matin de Pâques <sup>(32)</sup>.

<sup>(28)</sup> Dom Thomas SYMONS serait porté à considérer Ethelwold comme son auteur et Dunstan comme l'inspirateur (*The regularis concordia*, dans *Downside Review*, XL, 1922, p. 15). On lit dans le *Proemium* (col. 477) cette ligne : « *Dunstanus egregius hujus patriae archiepiscopus...* », qui détourne, du moins quant au *proemium*, de l'attribution à S. Dunstan. D'autre part, l'abbé ÆLFRIC, dans un résumé de la *Concordia* écrit pour les moines d'Eynsham (Oxfordshire), au début du XI<sup>e</sup> siècle, présente ce texte comme le « *Liber consuetudinum, quem sanctus Athelwoldus Wintoniensis episcopus cum coepiscopis et abbatibus tempore Eadgari felicissimi regis Anglorum undique collegit ac monachis instituit observandum.* » (Ed. G. W. KITCHIN, dans *Compotus Rolls of the Obedientiaries of St Swithun's Priory*, London et Winchester, Hampshire Record Society, 1892, p. 175).

<sup>(29)</sup> *Concordia regularis* (P. L., CXXXVII, 476).

<sup>(30)</sup> E. SACKUR, *Die Cluniacenser*, I, p. 130 s.

<sup>(31)</sup> OSBERN, *Vita Dunstani*, 27, p. 101; EADMER, *Vita Dunstani*, 18, p. 193.

<sup>(32)</sup> Sur l'*Officium sepulcri*, voir Karl YOUNG, *The dramatic Associations of the Easter Sepulchre* (*University of Wisconsin Studies : Studies in Language and Literature*, n° 10, 1920); Neil C. BROOKS, *The Sepulchre of Christ in Art and Liturgy with special reference to the liturgical Drama* (*University of Illinois*

Le Vendredi-Saint, après la cérémonie de l'adoration, qui subsiste dans notre liturgie, la croix <sup>(33)</sup> était solennellement déposée dans une sorte de tabernacle préparé à cet effet et qu'on appelait le tombeau du Christ, et, le matin de Pâques, on se rendait devant le tombeau, où l'on représentait la scène dialoguée et chantée de la Résurrection <sup>(34)</sup>. Le passage de la *Concordia* où ce rite est décrit est la plus ancienne attestation — du moins pour l'Angleterre — de la célébration de l'*Officium sepulcri* <sup>(35)</sup>. Or, comme les auteurs de la *Concordia* nous disent que, pour l'ensemble de l'œuvre par eux élaborée, ils ont suivi en partie les coutumes de Fleury, et que, en ce qui concerne en particulier la *depositio crucis*, ils déclarent avoir adopté « un usage imitable de certains religieux <sup>(36)</sup> », on en a conclu que l'idée, peut-être même le texte, du drame liturgique de Pâques ont pu être empruntés à Fleury directement, ou indirectement par suite du transfert à Winchester de moines d'Abingdon, à qui, on le sait, Oscar avait inculqué les us et traditions de Saint-Benoît-sur-Loire <sup>(37)</sup>.

Le trope *Quem quaeritis in sepulcro*, etc., qui se lit dans un tropaire de Winchester, remontant aux environs de l'an 1000 <sup>(38)</sup>, concorde d'une manière frappante avec la cérémonie décrite dans la *Concordia regularis*. D'autre part, le drame liturgique de Pâques a incontestablement fait partie du répertoire de Fleury. Mais à quelle époque ? La question est de conséquence. On possède un texte d'*Officium sepulcri*

*Studies in Language and Literature*, VII, n° 2, Urbana, 1921); Emile MÂLE, *Le drame liturgique et l'iconographie de la Résurrection* (*Revue de l'art ancien et moderne*, 1921, p. 213-222); article qui a été incorporé à *L'art religieux au XII<sup>e</sup> siècle en France* (Paris, 1923).

(33) La sainte Hostie était aussi souvent déposée dans ce tabernacle. Voir N. C. BROOKS, *op. cit.*

(34) *Concordia* (P. L., CXXXVII, col. 493-494, 495-496).

(35) H. THURSTON, *Lent and Holy Week*, London, 1904, p. 454-455.

(36) *Concordia*, col. 493.

(37) D. BRUNO ALBERS, *Les Consuetudines Sigiberti Abbatis dans Clm 14 765* (*Revue bénédictine*, XX, 1903, p. 426, 429); W. H. FRERE, *The Winchester Troper*, London (Henry Bradshaw Society), 1894, p. XXIX.

(38) Ms. Bodl. 775, *éd. citée*, p. 17.

floriacien du XIII<sup>e</sup> siècle (Ms. d'Orléans 201 [178])<sup>(39)</sup>; mais il faudrait pouvoir remonter jusqu'au X<sup>e</sup> siècle pour être en droit de conclure que Winchester a emprunté cet usage à Fleury. Or cela n'est pas possible. Les *Veteres consuetudines floriacenses* ne contiennent aucune trace de ce rite<sup>(40)</sup>. Tout ce que l'on peut dire, c'est que Fleury connaissait, au XIII<sup>e</sup> siècle, et même avant cette époque, d'autres drames liturgiques, par exemple l'*Ordo Rachelis* (manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle) qui se représentait le jour des Saints Innocents, et l'*Officium stellae* (manuscrit du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle), qui se donnait à l'Épiphanie<sup>(41)</sup>, et l'on pourrait ajouter qu'une sorte d'*Officium sepulcri* était, peut-être, connue déjà sur le continent, dès le temps d'Amalair (IX<sup>e</sup> siècle)<sup>(42)</sup>. C'est là tout ce que l'on peut dire sur ce point de détail. Les manifestations des relations de Fleury avec l'Angleterre dont il nous reste à parler sont plus solidement établies.

\*  
\*\*

Nous avons indiqué plus haut quelques uns des résultats littéraires du séjour d'Abbon en Grande-Bretagne. Il nous reste à dire ce que l'on sait de la circulation des manuscrits entre ce pays et Fleury-sur-Loire, ces échanges, comme on l'a dit très justement, faisant partie de « l'histoire de la vie sociale et intellectuelle dans le passé<sup>(43)</sup> ».

Les Anglais témoignèrent leur reconnaissance aux moines

(39) Carl LANGE, *Die lateinische Osterfeiern*, München, 1887, p. 160-164. Cet *Officium* a également été publié par Th. Wright, du Mérir et Coussemaker. Sur la provenance du manuscrit d'Orléans, voir *Catal. gén. des bibl. des Départements. Orléans*, 1889, p. 109.

(40) Constatation déjà faite par Wilhelm CREIZENACH, *Geschichte des neueren Dramas*, Halle, 1893, I, p. 49 n.

(41) Voir mon étude sur *La Crèche de Noël avant S. François d'Assise* (*Revue des sciences religieuses*, II, 1922, p. 29 et 30).

(42) AMALAIRE, *De eccles. offic.*, I, 31 (P. L., CV, 1058). Cf. *La Crèche de Noël*, p. 34.

(43) F. DUINE, *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne*, p. 38-39. Consulter l'art. *Delisle*, par Dom André WILMART, dans le *Dict. d'archéol. chrét. et de liturgie*, col. 559.

de Fleury en leur faisant, à plusieurs reprises, d'estimables présents. L'archevêque Oda n'envoya pas son neveu Oswald à Saint-Benoît les mains vides<sup>(44)</sup>, et Abbon rentra dans son monastère chargé de toutes sortes de cadeaux consistant en objets d'orfèvrerie, en ornements sacerdotaux et en espèces sonnantes, cadeaux que lui firent S. Oswald, S. Dunstan et le roi d'Angleterre<sup>(45)</sup>.

Mais ce qui nous intéresse plus que tout le reste présentement, c'est l'histoire des livres qui vinrent d'outre-mer enrichir la bibliothèque de Fleury. On doit signaler tout d'abord deux importants livres liturgiques qui existent encore, savoir un sacramentaire provenant de Winchcombe (Bibl. d'Orléans N° 105) et un bénédictionnaire (Paris, Bibl. Nat., N° 987) venant de Ramsey, datant tous les deux de la fin du X<sup>e</sup> siècle. Parlant du sacramentaire, Dom Chazal dit, dans son histoire manuscrite de Saint-Benoît-sur-Loire : « *Forte Sanctus Abbo illum [codicem] secum detulit*<sup>(46)</sup> ». Il n'est pas sûr que ce soit Abbon lui-même qui ait rapporté ce manuscrit d'Angleterre; mais qu'il provienne d'outre-mer, cela n'est pas contestable. On en a pour preuve l'inscription malheureusement mutilée tracée, au XI<sup>e</sup> siècle, autour des pages 63 et 64 et dont il subsiste encore ces mots : « ...[patro]no suo Benedicto, ob sui memoriam, a transmarinis partibus misit, imprecans cum juramento maledictionis ut si quis eum de ipso monasterio aliquo ingenio non redditurus abstraxerit, cum Juda proditore, Anna et Caïpha portionem aeternae dampnationis accipiat. Amen. Amen. Fiat, Fiat ». Léopold Delisle a montré, dans l'étude approfondie qu'il a faite dudit sacramentaire, qu'il fut exécuté pour le monastère de Winchcombe, dont on connaît les attaches avec Fleury<sup>(47)</sup>. En effet, S. Kenelm, dont le nom figure

(44) EADMER, *Vita Oswaldi*, 5, 8, p. 8 et 12.

(45) AIMOIN, *Vita Abbonis*, 5, 6 (P. L., CXXXIX, 392-393).

(46) VOÏT CUISSARD, *L'école de Fleury au X<sup>e</sup> siècle et son influence* (Mémoires de la Société d'arch. et d'hist. de l'Orléanais, XIV, 1875, p. 601).

(47) L. DELISLE, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, Paris, 1886, p. 211 s. Extr. des Mémoires de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, XXXII, 1<sup>re</sup> part.

au canon de la messe et dans les litanies, était, avec saint Pierre, l'un des patrons de Winchcombe. Il est d'ailleurs le seul saint anglais dont le nom apparaisse dans ces litanies, qui renferment les noms de plusieurs saints honorés dans le nord de la France, ce qui semblerait faire croire qu'une influence franque s'est exercée sur la composition de ce sacramentaire <sup>(48)</sup>.

L'origine du bénédictionnaire est aussi parfaitement reconnaissable. André de Fleury rapporte que, vers l'année 1010 ou 1020, divers objets précieux furent envoyés de Ramsey à Gauzlin, abbé de Saint-Benoît, et, entre autres choses, un « *episcopalis benedictionis liber, primordia omnium aurata gestans versuum* », c'est-à-dire : dont tous les articles étaient ornés d'initiales d'or <sup>(49)</sup>. On a un bénédictionnaire répondant exactement à ce signalement, et c'est le Ms. lat. 987 de la Bibliothèque Nationale, « magnifique spécimen de l'art anglo-saxon de la fin du X<sup>e</sup> siècle, dit Léopold Delisle, dont l'écriture et les ornements rappellent tout à fait les bénédictionnaires de S. Ethelwold et de l'archevêque Robert, conservés, l'un dans la bibliothèque du duc de Devonshire, l'autre dans la bibliothèque de Rouen <sup>(50)</sup> ».

L'étude minutieuse des inventaires des anciennes bibliothèques et des catalogues des dépôts modernes pourrait faire découvrir dans les collections formées des débris de la bibliothèque de Fleury d'autres manuscrits de provenance anglaise. On pense bien, d'ailleurs, que Fleury ne se borna pas au rôle d'importateur en fait de manuscrits. Un monastère qui envoya à l'étranger tant d'hommes formés dans ses murs dut aussi y expédier des livres. Une lettre anonyme adressée à S. Dunstan entre 974 et 988, est instructive

(48) Voir Bernhard FEHR, *Altenglische Ritualltexte für Krankenbesuch, heilige Oelung und Begräbnis*, dans les *Texte und Forschungen zur Englischen Kulturgeschichte. Festgabe für Felix Liebermann*, Halle, 1921, p. 30.

(49) ANDRÉ, *Vita Gauzlini*, I, 43, éd. EWALD, p. 369.

(50) L. DELISLE, *Mémoire*, p. 217.

à cet égard. Un moine de Fleury l'écrivit pour réclamer le Commentaire de Florus sur les Epîtres de S. Paul, ouvrage prêté à un abbé — probablement à Oscar, abbé d'Abingdon<sup>(51)</sup> — ainsi que d'autres livres qui se trouvent à Winchester<sup>(52)</sup>.

Notons enfin, avant de terminer cette section, que feu Edm. Bishop a cru distinguer dans le *Calendarium floriacense*, publié par Martène et Durand, un *substratum* qui supposerait un original anglais<sup>(53)</sup>.

\*  
\* \*

On constate qu'il régna au X<sup>e</sup> siècle, dans tout le sud de l'Angleterre, de Cantorbéry à Exeter, une grande vogue pour les saints bretons<sup>(54)</sup>. Ici on thésaurise leurs reliques, dont on dresse l'inventaire, là on inscrit leurs noms dans les calendriers liturgiques et dans les litanies, ailleurs des églises, des moutiers sont placés sous leur vocable, des prières sont composées en leur honneur. Quelques-uns des monastères où se manifesta ce courant de dévotion furent de ceux qu'atteignit l'influence de Saint-Benoît-sur-Loire, ceux de Cantorbéry, d'Abingdon, de Winchester. Cependant il serait faux de croire que les moines de Fleury ou leurs amis anglais furent pour quelque chose dans la création de ce mouvement dévotionnel. A l'époque où il commença à se dessiner, Fleury n'était pas encore entré en contact avec

(51) Dans cette lettre, presque tous les noms propres sont chiffrés. Au X<sup>e</sup> siècle, on enseignait la tachygraphie à Fleury. Voir W. SCHMITZ, dans le *Neues Archiv*, XXIII, 260-262.

(52) *Epist. ad Dunstanum*, éd. W. STUBBS, dans *Memorials of St Dunstan*, p. 376-377.

(53) *Calendarium floriacense*, éd. MARTÈNE et DURAND, *Veterum scriptorum amplissima collectio*, Parisiis, 1724-1733, VI, col. 650-652. Voir GASQUET et BISHOP, *The Bosworth Psalter*, London, 1908, p. 147 et 177.

(54) Voir GASQUET et BISHOP, *op. cit.*, p. 53-56; F. LIEBERMANN, *Die Heiligen Englands angelsächsisch und lateinisch*, Hannover, 1889, L. GOUGAUD, *Chrétientés celtiques*, p. 349-350; DU MÊME, *Mentions anglaises de saints bretons et de leurs reliques* (*Annales de Bretagne*, XXXIV, 1920, p. 273-277); B. FEHR, *Altenglische Ritualtexte*, p. 33.



l'Armorique. Le mouvement en question eut pour centre Winchester, et il est relativement facile d'en indiquer les causes. Winchester, où le roi Athelstan (924-940), l'ami et le bienfaiteur des Bretons, avait sa cour, fut en relations, d'un côté, directement avec l'Armorique, et, de l'autre, avec deux cloîtres du Ponthieu, l'un breton par son vocable, le monastère de Saint-Josse<sup>(55)</sup>, l'autre breton par son personnel et par ses traditions, l'abbaye de Montreuil, où les moines de Landevenec, obligés de fuir à l'approche des Normands, avaient trouvé refuge, entre 914 et 926<sup>(56)</sup>.

Le culte de saint Josse à Winchester, culte de première importance, eut pour origine la translation des ossements de ce saint au New Minster, en 903<sup>(57)</sup>, tandis que la dévotion

(55) Saint-Josse et Montreuil (Pas-de-Calais), sur la rive gauche de la Canche. Saint-Josse, à l'embouchure de cette rivière, fut très fréquenté, au haut moyen âge, par les voyageurs se rendant en Grande-Bretagne ou en arrivant, à cause de la proximité de Quentovic, le principal port d'embarquement et *emporium* du nord de la France, à cette époque. La celle Saint-Josse, fondée dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle (voir JEAN D'YPRES, *Chronicon S. Bertini*, éd. MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus nov. anecdot.*, III, col. 464), fut donnée par Charlemagne à Alcuin pour en faire un hospice pour les voyageurs (Lettre des moines de Ferrières, M. G., *Epist.*, VI, 21. Cf. *Epist.*, IV, 66, 291). Louis-le-Pieux donna la celle aux moines de Ferrières; mais elle fut distraite du temporel de cette abbaye sous Lothaire et sous Charles le Chauve, ce qui suscita de nombreuses réclamations de Loup, abbé de Ferrières, et de ses moines. Saint-Josse fut enfin rendu à cette abbaye entre la fin de 847 et 852. Voir les nos 11, 42, 43, 44, 61, 62, 71 de la correspondance de Loup de Ferrières (P. L., CXIX; M. G., *Epist.* VI). Cf. Léon LEVILLAIN, *Etude sur les lettres de Loup de Ferrières*, dans la *Bibl. de l'École des chartes*, LXII, 1901, LXIII, 1902, *passim*.

(56) Voir A. DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, II, p. 350 s.; Régis DE L'ESTOURBEILLON, *Itinéraire des moines de Landévennec fuyant les invasions normandes* (*Bull. arch. de l'Association bretonne : Session de Saint-Pol-de-Léon*, 1888, Saint-Brieuc, 1889, p. 45-53).

(57) *The Anglo-Saxon Chronicle*, éd. B. THORPE, London (Rolls), 1861, I, p. 181, II, p. 76. On lit, dans le *Liber monasterii de Hyda* [second nom du New Minster] (éd. ED. EDWARDS, London, Rolls, 1866, p. 82) : « *Eodem tempore... permisit Deus territorium Pontivorum flagellari incursionibus inimicorum.... Quapropter cultores terrae fugerunt et terram relinquentes reliquias et pignora sanctorum secum asportaverunt, et ad sanctum Grimbaldum quidam nobiles laici et sapientissimi clerici et religiosi diversorum monasteriorum monachi, more apum, ad oras Angliae commigraverunt, atque etiam sacratissima membra confessoris Christi Judoci e transmarinis partibus advexerunt, quem sanctissimus pater [Grimbaldus] cum splendidissimo clero sibi commisso et cum infinita turba fidelium populorum excepit magno exhilaratus gaudio, atque in Novo quod aedificaverat deponens monasterio, in quo magnis honoribus venerabiliter honoratur usque hodie a populo ». — S. Judoc est inscrit aux calendriers de Winchester (B. M., Vitellius E. XVIII et Titus D. XXVII et missel de*

envers saint Guénolé, fondateur de Landevenec, émana de Montreuil<sup>(58)</sup>.

Quant à la faveur dont d'autres saints bretons, saint Malo, saint Samson, saint Corentin — pour ne citer que les principaux — furent l'objet à Winchester et ailleurs<sup>(59)</sup>, il faut, sans doute, en voir l'origine dans les rapports personnels qu'entretinrent Edouard I<sup>er</sup> (901-924), père d'Athelstan, et Athelstan lui-même avec l'Eglise de Dol et ce dernier avec

Corpus Christi College de Cambridge, n° 422), aux litanies de Winchester (même missel et B. M., Titus D. XXVI). Abingdon possédait une relique de lui (*Historia monasterii de Abingdon*, II, p. 158).

(58) En quittant la Bretagne, les moines de Landevenec avaient l'intention de gagner l'Angleterre par le nord de la France, mais ils furent retenus à Montreuil par Helgaud, comte de Ponthieu (voir la notice écrite en 1008, publiée dans le *Gallia Christiana*, éd. de 1771, X, col. 283). Jean, abbé de Montreuil-Landevenec, était en relations avec Athelstan (*Cartulaire de Landevenec*, éd. LA BORDERIE, Rennes, 188, p. 156). Cf. F. LOT, *Mélanges*, p. 50. — On croyait posséder des reliques de S. Guénolé au New Minster de Winchester (*Hyde Register*, éd. WALTER DE GRAY BIRCH, London Hampshire Record Soc., 1892, p. 151 et 152) et au monastère de Saint-Mary et Saint-Peter d'Exeter, données probablement par Athelstan (*Leofric Missal*, éd. WARREN, Oxford, 1883, p. 5).

(59) Je ne fais mention ici que des principaux saints bretons vénérés en Angleterre, ayant dessein d'étudier plus complètement ce point ailleurs. — S. SAMSON figure au calendrier du psautier de Bosworth (B. M., Add. 37, 517), témoin de Christ Church de Cantorbéry, et au calendrier du missel de Corpus Christi de Cambridge, n° 422, témoin de Winchester. Abingdon prétendait posséder de ses reliques (*Hist. mon. de Abingdon*, II, p. 158), et de même Christ Church de Cantorbéry, en 1321 (Cf. J. WICKHAM LEGG et W. H. ST JOHN HOPE, *Inventories of Christchurch, Canterbury*, Westminster, 1902, p. 89). — S. CORENTIN apparaît au canon de la messe dans le Ms. C.C.C.C. 422 et dans la litanie de C.C.C.C. 411, psautier provenant de Christ Church, Cantorbéry. Abingdon croyait posséder une relique de lui (*Historia*, II, p. 158). — S. MALO était très populaire à Winchester. Son nom figure dans trois calendriers de cette église (C.C.C.C. 422; Vitell. E. XVIII; Titus D. XXVII). Le New Minster possédait de ses reliques (*Hyde register*, p. 149). De même, St Mary et St Peter d'Exeter (*Leofric Missal*, loc. cit.); de même Abingdon (*Historia*, p. 158). Edm. Bishop a publié une prière à S. Malo qui paraît avoir été composée par une religieuse de Nunnaminster (St Mary's), à Winchester (voir BISHOP, *About an old Prayer Book*, dans la *Downside Review*, XXVI, 1907, p. 65-66, reproduit dans *Liturgica historica*). Cette prière est tirée du Ms. Galba A XIV du Br. Museum (fol. 125<sup>r</sup>), lequel provient de Winchester. Le même manuscrit contient (fol. 76<sup>r</sup>-77<sup>v</sup>) une liste des évêques de Winchester en tête de laquelle se présente S. Malo (voir BISHOP, art. cité, p. 62). Cette erreur ne serait-elle pas née de la confusion entre Caer-Went (*Venta Silurum*), localité autrefois célèbre du pays de Galles et pays de S. Malo, et Winchester (*Venta Belgarum*, *Wintonia*). Caer-Went fut aussi appelée *Wintonia civitas* (voir LOT, *Mélanges*, p. 158-159). Dans une *Vita Machuti*, le père de S. Malo est appelé « Guento, nobilissimus comes, conditor urbis dictae Guincastrum. » (14, éd. LOT, p. 311.)

Alain Barbetorte et les Armoricaïns réfugiés, vers 931, dans son royaume <sup>(60)</sup>.

Par contre, les deux saints bretons vénérés à Fleury, S. Gildas et S. Paul Aurélien, ne paraissent pas avoir joui d'une popularité particulière, aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, dans l'Angleterre méridionale <sup>(61)</sup>.

Examinons, pour terminer, si, durant la même période il s'est établi des rapports entre Fleury et l'Irlande.

\*  
\*\*

A l'origine, Fleury fut un de ces monastères, dont on rencontre plusieurs exemples au VII<sup>e</sup> siècle, qui observèrent conjointement la double règle de saint Benoît et de saint Colomban, comme on le voit par le testament du fondateur Leobold, pièce dont l'authenticité a été quelquefois contestée, mais qui paraît aujourd'hui inattaquable <sup>(62)</sup>. Rien, toutefois, ne permet de croire que l'empreinte colombanienne ait jamais été très forte à Fleury. Rien non plus n'autorise à penser qu'il s'établît, dès lors ou dans la suite, des relations directes entre cette abbaye et l'Irlande. Tout ce qu'il est possible de faire, c'est d'indiquer quelques manuscrits de la bibliothèque de Fleury contenant des textes irlandais ou se rapportant à la littérature religieuse de l'Irlande.

(60) *Chronique de Nantes*, éd. MERLET, p. 82. Dans la lettre du prévôt de Dol, Rohbod, à Athelstan, on lit ces mots : « ...reliquias, quas vobis omni terrena superbia scimus esse cariores. » (P. L., CLXXIX, 1105-1106). Sur l'estime d'Athelstan pour les reliques, voir W. DE GRAY-BIRCH, *Liber Vitae. Register and Martyrology of New Minster and Hyde Abbey*, p. XI. Le grand-père d'Athelstan, Alfred (871-901), avait envoyé des présents aux monastères de Bretagne et accueilli des Bretons à sa cour (ASSER, *De rebus gestis Ælfredi*, éd. citée, p. 60 et 89).

(61) Je n'ai pas trouvé de traces de la vénération de S. Paul Aurélien en Angleterre, aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Mais S. Gildas figure au calendrier du Psautier de Bosworth et à celui de C.C.C.C. 422.

(62) Le testament de Leudbod a été transcrit par Helgaud, moine de Fleury, en tête de l'*Epitoma vitae Roberti regis* (P. L., CXLI, 903). Sur l'authenticité de cette pièce, voir M. PROU et A. VIDIER, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, Paris-Orléans, 1900, t. I<sup>er</sup> (*Documents publiés par la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, V), et R. P[OUPARDIN], dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, LXIII, 1902, p. 394.

Citons : 1° des fragments d'antiphonaire gallican (Paris, B. Nat. Nouv. acq. lat. 1628) d'une écriture irlandaise ou insulaire du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle, et qui « représentent un type liturgique complètement inconnu jusqu'ici <sup>(63)</sup> »; 2° l'hymne *Altus prosator*, attribuée à S. Columcille ou Columba, abbé d'Iona († 597), dans le Ms. 146 d'Orléans (X<sup>e</sup> siècle) <sup>(64)</sup>; 3° une *Vie de S. Brendan*, Ms. 167 d'Orléans (XI<sup>e</sup> siècle) <sup>(65)</sup>.

Ces textes ont pu être apportés à Fleury par des moines bretons, comme le furent les canons de la collection irlandaise, conservés dans le Ms. 193 (221) d'Orléans, déjà signalés.

Une litanie du *Libellus precum*, édité par Martène « ex Ms. *floriacensi annorum circiter 900* », présente sept noms de saints d'Irlande (Colomban, Fursy, Patrice, Columba, Comgall, Adamnan et Ciaran) et deux noms de saintes de ce pays (Brigide et Ita) <sup>(66)</sup>; et plusieurs des pièces qui forment ce recueil offrent des traces de ce qu'on peut appeler la piété celtique <sup>(67)</sup>.

Voilà, croyons-nous, tout ce que les sources de Fleury — certes bien maltraitées au cours des âges et maintenant fort réduites — ont à nous livrer par rapport à l'Irlande. C'est là un maigre résidu en comparaison des lots importants de manuscrits irlandais possédés par plusieurs autres bibliothèques continentales.

L. GOUGAUD, O. S. B.

(63) Dom Germain MORIN, *Fragments inédits et jusqu'à présent uniques d'antiphonaire gallican* (*Revue bénédictine*, XXII, 1905, p. 329-356).

(64) Ch. CUISSARD, *La prose de S. Columba* (*Rev. celt.*, V, 1881-1883, p. 205 s.); J. BERNARD et R. ATKINSON, *The Irish Liber Hymnorum*, London (H. Br. Society), 1898, I, 66-83.

(65) L. DELISLE, *Notice sur plusieurs manuscrits de la bibliothèque d'Orléans* (*Notices et extraits*, XXXI, 1, p. 385-386).

(66) MARTÈNE, *De antiquis monachorum ritibus*, Venetiis, 1788, III, 238; MIGNE, P. L., CI, 1391-1394.

(67) Voir H. THURSTON, art. *Prayer-Books*, dans la *Catholic Encyclopaedia*, et mon art. *Celtiques (Liturgies)* dans le *Dict. d'archéol. chrét. et de liturgie*, de D. CABROL et D. LECLERCQ, col. 2983.